***LES RESEAUX SOCIAUX ET LE LIEN SOCIAL QUELLE RAPPORT ?***

Un **réseau social** est "un ensemble de relations entre un ensemble d’acteurs" (Michel Forsé). Pour le sociologue allemand Georg Simmel (1858-1918), la société est "constituée d’êtres qui souhaitent établir exclusivement entre eux des **actions réciproques**". Ces liens "soudent" les individus entre eux.

Ainsi, les individus ne se caractérisent pas seulement par**leurs appartenances** à des groupes sociaux (sexe, âge, statut, groupe socioprofessionnel, lieux de résidence, nationalité, etc.) mais aussi par des **relations**. Le concept de "réseau social" permet donc de décrire et d'expliquer ces interactions sociales ou actions réciproques entre les individus et leurs régularités.

D'une manière générale, la **sociabilité**est définie comme une aptitude à engager des relations sociales avec autrui. Pour le sociologue, c'est l’ensemble des **relations** qu’un individu (ou un groupe) entretient avec d’autres.

La sociabilité est l’expression élémentaire du lien social. Les relations de sociabilité deviennent alors des mesures de l'intégration sociale.

Dans la filiation du sociologue Pierre Bourdieu, on peut analyser les pratiques de sociabilité pour mettre à jour le phénomène que les relations sociales (ou "le capital social") renforcent les inégalités d’ordre économique et culturel.

D'autres sociologues privilégient l'analyse empirique des pratiques de sociabilité, notamment celles donnant lieu à des conversations. Les enquêtes permettent de mesurer le temps et le nombre de contacts liés aux différentes formes de sociabilité (visites familiales, fréquentation des cafés, pratique d'une activité associative, communication téléphonique, etc.). Ces études distinguent souvent six ensembles de relations concrètes entre les individus : la parenté, les amis, les voisins, les relations de travail, les relations de services et enfin l’ensemble des autres relations (vie associative, pratiques religieuses, rencontres d'inconnus).

On peut distinguer différentes **formes de sociabilité**:

* la**sociabilité formelle**est le résultat d’une organisation préalable ;
* la **sociabilité informelle** émerge plus spontanément des interactions.

Les relations professionnelles et les pratiques associatives relèvent de la sociabilité formelle ; les rencontres et discussions entre amis correspondent à la sociabilité informelle.

On peut aussi mettre l'accent sur le caractère **collectif**ou**individuel**de la sociabilité. Mark Granovetter propose de différencier les relations de sociabilité par la **force du lien**, c’est-à-dire de l’intensité ou de la qualité des relations interpersonnelles.

On peut encore opposer des relations de **proximité** (géographique, sociale, ethnique, affinitaire) ou **d’éloignement**.

La sociabilité peut être "contrainte" ou **obligatoire** et/ou **affinitaire**ou élective.

La représentation graphique des relations (ou graphes) est un outil qui permet de mettre en exergue des structures sociales et les configurations. Les graphiques proposés sont formés de la combinaison de deux éléments : les sommets et les arcs. La dyade désigne la relation entre deux unités. C’est la figure la plus simple de l’interaction. La triade est l'unité pertinente de l’analyse des réseaux. Cette forme permet de comprendre que le réseau sépare et relie à la fois.

Le concept de réseau est donc pertinent pour comprendre les appartenances **multiples** des individus aux groupes sociaux et évaluer l’ensemble des relations qu'ils entretiennent. L’analyse de réseau permet de souligner que la sociabilité est un phénomène explicatif de certains comportements sociaux.

CAPITAL SOCIAL

La mobilisation de connaissances (parents, amis, collègues de travail, voisins, etc.) est souvent nécessaire pour obtenir un emploi stable, voire pour un emploi saisonnier, pour bénéficier d'une priorité (invitation à une soirée), contourner une règle bureaucratique (obtenir un appartement dans HLM "bien situé", une place en crèche, ne pas payer une amende, etc.) ou simplement bénéficier d'un soutien affectif ou partager une bonne nouvelle (permis de conduire, baccalauréat, naissance d'un enfant).

Les réseaux offrent des **ressources** à leurs membres. Les réseaux familiaux sont des sources d'entraide (dons, caution, prêts, garde d'enfants), les réseaux migratoires permettent aux étrangers de s'intégrer plus rapidement dans la société d'accueil par l'aide au logement ou à l'emploi, les réseaux d'anciens élèves des grandes écoles (Polytechnique, ENA, HEC, etc.) ou les réseaux professionnels offrent à la fois des soutiens matériels mais aussi des opportunités d'emplois, un "carnet d'adresses" nécessaire pour mener une carrière prestigieuse, occuper des postes bien rémunérés.

La constitution de réseaux informels peut être déterminante pour la compétitivité des entreprises, notamment lorsque les réseaux professionnels offrent des ressources (personnels qualifiés, confiance, partenariat, capitaux) qui sont nécessaires au développement de l'activité.

Le **capital social** est l'ensemble des ressources que mobilisent les individus grâce aux réseaux de relations dont il dispose.

Le politologue américain Robert Putnam souligne l'importance des contacts réguliers entre les personnes, notamment dans le cadre associatif pour mesurer le capital social. La participation à des groupes a des effets bénéfiques pour les individus et pour la collectivité. Le capital social apparaît comme une **externalité positive**. A l'inverse, la baisse de la participation associative témoignerait d'un déclin du capital social. Cependant, ce constat ne fait pas l'objet d'un consensus et la mesure du capital social est controversée.

TROUVER UN EMPLOI OU NOUER DES RELATIONS D’AFFAIRE : LA FORCE DES "LIENS FAIBLES"

Les individus ont, ou n'ont pas, de **liens** entre eux. Lorsqu'ils entretiennent des liens interpersonnels, ceux-ci peuvent être "**forts**" ou "**faibles**". Le lien est d'autant plus fort que les personnes ont passé du temps ensemble, ont de l'affection l'un pour l'autre, se font mutuellement confiance et se rendent des services réciproques.

Le sociologue préféra donc parler de **liens sociaux** (plutôt que de lien social, au singulier) pour souligner l'existence de "**liens forts**" qui sont généralement les relations avec les membres de notre famille, nos amis proches, nos collègues de travail et tous ceux que nous rencontrons régulièrement, et de **liens faibles**, qui sont les relations avec les personnes que nous rencontrons occasionnellement.

Le travail du sociologue américain Mark Granovetter sur le processus d’embauche de cadres dans la région de Boston (États-Unis) permet de souligner l’importance des **contacts personnels** dans les flux d’information. Il démontre alors "**la force des liens faibles**" pour obtenir un emploi. Les relations peu intenses et peu fréquentes (ou "**liens faibles**") peuvent être plus efficaces, dans certains milieux sociaux, que les "liens forts", pour obtenir un poste.

Pour les personnes qui recherchent un emploi, les "liens faibles", qui permettent de rencontrer des personnes à l'extérieur du groupe de fréquentation habituel, sont plus efficaces que les "liens forts" puisqu’ils permettent d’avoir accès à des informations nouvelles.

Ainsi, pour Mark Granovetter, la compréhension du marché du travail ne doit pas se limiter à une analyse en termes d’offre et de demande. Les offreurs (candidats) et les demandeurs (employeurs) ne prospectent pas au hasard. Avant la signature du contrat de travail, il y a l'ensemble des relations qui ont permis de devenir salariés : conseils de proches (parents ou non), connaissances ou reconnaissances entre pairs, recommandations d’amis ou "d'amis d'amis", etc. Il invite donc à intégrer dans l'analyse du marché du travail les réseaux sociaux mobilisés avant l'embauche. Mais surtout, il précise que l'efficacité des acteurs, et donc leur insertion dans l'entreprise, ne repose pas seulement sur leur seule productivité mais aussi sur la qualité et la diversité de leur réseau, sur "la force des liens faibles".

Cette analyse a été nuancée dans le cas de la France. En effet, dans les milieux populaires (employés, ouvriers), il semble que se sont plutôt les "liens forts" (conjoints ou parents) qui sont souvent les plus efficaces pour trouver un emploi que les relations indirectes.

LES RÉSEAUX SOCIAUX CONSTITUENT DE NOUVELLES FORME DES COORDINATION ET DE SOCIABILITÉ

Les individus appartiennent à des réseaux sociaux mais aussi à des **réseaux techniques** (téléphone, accès à Internet). Selon l'Arcep, plus du tiers de la population française (de plus de 12 ans) est inscrit sur un **réseau** social **numérique** en 2010, soit 7 millions de nouveaux utilisateurs par rapport à 2009. La rapide diffusion des réseaux sociaux numériques (ou réseaux sociaux en ligne) modifie les relations entre les individus, les relations de sociabilité et les pratiques sociales.

Copains d’avant, Cyworld, Facebook, FriendFeeder, Hi5, Linked In, 6nergies, Myspace, Netlog, Open BC, Orkut, Tuenti, Trombi, Viadeo, … ces sites Internet ont des particularités différentes mais partagent tous la même finalité : mettre leurs membres en relation.

Ces services de réseautage social invitent à repenser le sens des mots "amis" ou "contacts" et, plus largement, les relations sociales lorsque les liens sont augmentés de façon exponentielle.

Viadéo, par exemple, indique à ses membres ses contacts directs et ses contacts indirects. Une personne ayant 20 contacts directs peut avoir 300 contacts de second niveau et 10000 contacts de 3ème niveau … Ces "amis d'amis" sont-ils une ressource ? Peuvent-ils être mobilisés ? De même, faut-il toujours opposer les "liens faibles" et "les liens forts" quand sur les réseaux sociaux numériques les "amis" sont aussi des proches (camarades de classe, voisins) et des membres de la famille ? Ces nouvelles technologies ont-elles des effets désocialisants ou, au contraire, renforcent-elles les liens sociaux ? Les normes et les valeurs véhiculées renouvellent-ils les relations entre les individus ?

La généralisation des nouvelles formes de relations sociales invite le sociologue à prendre en compte la "**force des liens numériques**" (Antonio A. Casilli) pour mieux appréhender les processus d'intégration à la société. Ils modifient les oppositions traditionnelles entre **sociabilité privée** (intime, familiale et amicale) et **sociabilité publique** (tournée vers l'extérieur).

Ces réseaux invitent aussi à repenser les **potentialités**(artistiques, politiques, etc.)de ces relations numériques (blogosphère, les forums d'échanges, site de campagnes des candidats, etc.).

Ainsi, de nouvelles pratiques (cyberactivisme, cybercitoyenneté, cybermobilisation, cyberprotestation) **renouvellent le répertoire d'actions**dans tous les régimes politiques et de nouveaux espaces de délibération émergent. Les réseaux numériques sont mobilisés pour véhiculer les messages électoraux, soulever des fonds, mobiliser le jour du vote, étayant les utopies d’une « cyberdémocratie » ou d’une « e-democracy ».Ils ont été très actifs pendant la campagne présidentielle française de 2007 et américaine de 2008. Ils ont été au cœur des révolutions dans le monde arabe en 2011.

Concernant le **réseau** social, le concept fait allusion à toutes les structures dans lesquelles plusieurs individus entretiennent des relations de toute sorte (d’amitié, commerciales, sexuelles, etc.). Le **réseau** social a vu son sens évoluer au cours de ces dernières années, dans la mesure où le terme était utilisé au début pour désigner les sites Internet promouvant les communautés virtuelles selon l’intérêt. Ex ; Facebook est un **réseau** social qui rassemble des millions d’usagers leur permettant d’échanger des messages et des archives avec d’autres membres du **réseau**. ce sont les **tribunes**, **Groupe** **de** **référence’’(d’appartenance)** Chaque citoyen appartient à une pluralité de groupes sociaux. La formation de l’identité individuelle et sociale passe par le développement d’identifications (plus ou moins durables, plus ou moins intenses) à divers groupes auxquels l’acteur appartient dès sa naissance ou qu’il se choisit lui-même : famille, groupe social, métier, groupe religieux, milieu socioculturel, organisation politique ou syndicale, État-nation, etc. Ces différents groupes sont porteurs d’une diversité de codes normatifs et de systèmes de valeurs parfois contradictoires. (Cf enreg ‘d’) les sous(contre)-cultures (clubs, cercles privés fournisseurs d’un service et usagers d’un service, adeptes d’une sous- culture , orientations musicales particulières, orientations sexuelles exemple, les arts de la rue, les tribus ). Le **groupe** comme espace **intermédiaire** et **transitionnel** entre l’individuel et le social entre l’informel et l’institutionnel. **sous-culture** désigne tout groupe de personnes, généralement minoritaire, ayant des comportements et des croyances différents de ceux de la culture dominante de leur société. Il y a lieu de dire que la sous-culture est un groupe différentié au sein d’une culture. Ses membres peuvent se rassembler par toute sorte de motifs, tels que l’âge, l’ethnie, l’identité sexuelle, les préférences musicales ou esthétiques , etc. **Il n’est pas rare qu’une sous-culture se définisse elle-même par opposition à la culture dominante. Cependant, parfois, cette opposition n’est pas radicale**

**Lien soc**: la notion de Lien Social est utilisée sans tenir compte de sa signification conceptuelle; Lien social est pris dans le sens basique du terme, ie dans sa signification empirique.

S’il faut déblayer le terrain, c’est pour reconstruire, c’est en parlant des théories traditionnelles , ambivalence, dualité

# *l’institutionnalisation, l’analyse institutionnelle*

***par***[**Rémi Hess**](http://www.cairn.info.www.sndl1.arn.dz/publications-de-Hess-Remi--91299.htm) . F. Guattari montre qu’il existe deux états des groupes. Les groupes objets sont ceux qui sont produits par **l’institué** : les ouvriers dans l’entreprise industrielle taylorienne, les militants dans le parti léniniste, les élèves dans la classe, les malades dans l’hôpital psychiatrique… Leur être-là est déterminé par leur position dans la structure hiérarchique de l’institution. Par contre, le groupe sujet est celui qui libère des énergies transversales, des énergies libres qui permettent aux membres d’un groupe de mettre à jour leur transversalité (la multitude des appartenances qui viennent nier les positions instituées). Cette libération d’énergie permet à tous de devenir auteurs collectifs de l’espace institutionnel. Ainsi, le groupe sujet tend vers ce que l’on pourrait concevoir comme auto-organisation. Cette autogestion est un idéal de gestion des groupes. On peut tenter de la faire émerger dans des situations éducatives (autogestion pédagogique)… Mais elle surgit spontanément dans les périodes chaudes (grèves, révolutions), qui s’opposent aux périodes froides durant lesquelles la structure instituée l’emporte sur les forces de changement.

Moscovisci , Pourquoi une théorie des représentations sociales ?” (2013)

Les représentat soc :un concept empirique ou théorique ?

Les deux fonctions des représentations sociales : la communication et l'interprétation.Le terme « social » a jusqu'ici été associé au terme « représentation » de la même manière qu'il est associé à d'autres, par exemple la perception sociale, la cognition sociale et le discours social. Il peut s'agir d'associations empiriques dues à l'observation, à certaines tendances idéologiques, ou bien à un simple processus de marquage linguistique. En d'autres termes, est-il possible de démontrer qu'une représentation est nécessairement sociale, à savoir qu'elle découle uniquement des groupes sociaux et non des individus ? Si oui, nous pourrions alors affirmer que notre concept est théorique et pas seulement empirique. Nous définirions de la même manière ce qui distingue les représentations individuelles des représentations sociales, et quelles sont leurs qualités respectives.

La représentation sociale est l'un des rares concepts pour lesquels une telle démonstration existe. Quelques uns ont déjà tenté d'en fournir une en dressant une nouvelle esquisse de la théorie s’appuyant sur la cybernétique, dont elle s'inspire. La cybernétique définit donc la communication de la connaissance sociale comme un élément déterminant pour l'homéostasie (ou l'équilibre) d'un groupe ou d'une communauté. Idem pour le concept de Lien social.

*Vices privés, vertus publiques ».*

Mandeville, *La Fable des abeilles*. *«  Ce n’est pas de la bienveillance du boucher, du brasseur et du boulanger qu’il faut espérer notre dîner, mais du souci de leur propre intérêt ».* Smith, *Richesse des nations*.

*« Là où l’intérêt règne seul, (…) chaque moi se trouve vis-à-vis de l’autre sur le pied de guerre ».*Durkheim, *De la division du travail social*.

Le mot Lien social est employé dans divers ouvrages dans le cadre de quelques enquêtes, souvent de manière allusive et non conceptualisée.

*« Il m'a fallu longtemps pour comprendre qu'avant de se risquer à parler, il fallait d'abord rendre les autres capables d'entendre ».* Boris Cyrulnik .